

Correspondence – Courrier

B.F Skinner: Au-delà de la controverse

MARTIN L. LALUMIÈRE
VERNON L. QUINSEY
RICHARD D. BENINGER
Queen's University

IAN BARSETTI et
CHRISTOPHER M. EARLS
Université de Montréal

Dans un récent article, Lecompte et Drouin (1991) avancent, avec raison, que «B.F. Skinner est sans doute un des psychologues les plus controversés et les plus importants du XX^e siècle» (p. 636). Ils poursuivent en énonçant quelques impacts de la théorie du conditionnement opérant sur divers domaines de la psychologie, tout en mentionnant certains aspects controversés et certaines limites souvent associées à cette théorie et à ses applications. Par exemple, selon eux, «l'importance de la relation d'aide, des cognitions, du respect, de la conscience et de l'authenticité» (p. 636) n'est pas suffisamment reconnue dans les applications des principes du conditionnement. Ils citent aussi Bouchard qui affirme que «Skinner a commis une erreur importante en rejetant si vigoureusement les composantes affectives et cognitives dans l'explication du comportement humain», et Lussier qui va plus loin en disant que Skinner «a rabaisé l'homme au niveau du rat» (p. 637).

Il semble que ces propos reflètent bien l'opinion de la majorité des psychologues qui ne se considèrent pas de l'école béhaviorale. Nous aimerions, dans ce commentaire, présenter une perspective différente et discuter de façon générale de l'importance des travaux de B.F. Skinner. Aussi, nous aimerions offrir certaines raisons qui ont, selon nous,

grandement contribué à la controverse entourant ces travaux.

L'importance des travaux de B.F. Skinner

Il ne fait aucun doute qu'il existe un nombre important de psychologues et de chercheurs qui affirment que Skinner a eu un effet majeur sur la psychologie (voir par exemple Mahoney, 1991). L'impact des travaux de Skinner se manifeste particulièrement par la portée de leurs applications pratiques, quoique pas nécessairement celles désirées par Skinner, et par leur influence sur diverses théories du comportement humain et animal. Ironiquement, Skinner, tout au long de sa vie, était peu intéressé par la physiologie parce que celle-ci n'opère pas directement au niveau du comportement; or, l'avancement des connaissances dans le domaine de la neuropsychologie dépend, aujourd'hui, directement des techniques de conditionnement opérant.

Il importe de souligner que ces critères de popularité et de rayonnement ne sont pas nécessaires, encore moins suffisants, pour démontrer une quelconque valeur scientifique. De même, l'absence de popularité d'une notion n'implique pas forcément qu'elle ne soit pas valide. À cet égard, rappelons-nous que la découverte des lois de l'hybridation par Mendel fut ignorée pendant plus de 35 ans (Whitney, 1990). Le fait que «tout psychologue est maintenant conscient des principes de conditionnement opérant» n'est sûrement pas un critère approprié pour déterminer la valeur des travaux de Skinner, d'autant plus que plusieurs confondent encore les concepts de punition et de renforcement négatif. La seconde topique de Freud, qui distinguait trois instances, le *ça*, le *moi* et le *surmoi*, est très bien connue et a servi de base à plusieurs applications, notamment en psychothérapie; or, pouvons-nous, par ce critère de popularité

et d'applicabilité, conclure de son importance scientifique? Nous pourrions pousser l'argument à l'extrême en mentionnant les populaires notions d'astrologies si chères à une partie du grand public. L'histoire de la science regorge d'exemples de théories, de notions et de pratiques qui furent populaires pendant très longtemps (la folie masturbatoire, les saignées comme intervention curative, etc.) et qui furent démontrées comme étant non valides par la suite.

L'importance et la valeur d'une théorie se détermine d'abord et avant tout par sa rigueur, par sa structure logique, par sa valeur heuristique, par sa parcimonie, par l'étendue des phénomènes auxquels elle s'applique, par la falsifiabilité des hypothèses et des prédictions qu'elle génère, et, finalement, par la quantité et la robustesse des données corroborant cette théorie (Copi, 1986; Nagel, 1961). Il est clair que les principes du comportementisme, de façon générale, et du conditionnement opérant, en particulier, répondent très bien à tous ces critères, aussi bien en laboratoire qu'en milieu naturel (Todd & Morris, 1983).

La controverse entourant la théorie du conditionnement opérant semble résulter, en partie, d'un manque d'attention portée à ces critères. Mentionnons, nonobstant les autres critères mentionnés ci-dessus, qu'un des problèmes majeurs et souvent oublié des approches psychanalytique et humaniste est que l'étendue des domaines sur lesquels elles peuvent apporter des explications est très limitée.

La controverse entourant le comportementisme Skinnérien

La controverse entourant la théorie comportementale, telle que conceptualisée par Skinner, a aussi d'autres bases qu'il importe de souligner. Premièrement, les termes reliés au «comportementisme», tels que couramment employés, sont souvent mal distingués. Par exemple, les termes *comportementisme radical*, *comportementisme méthodologique*, et *analyse expérimentale du comportement* réfèrent à différents domaines d'analyse. Le premier réfère à une

philosophie du comportement (le comportement étant à la base du psychologique), le second à une méthode d'acquisition des connaissances, et le troisième à l'étude et à l'application des principes comportementaux dérivés des deux premiers domaines (voir Day, 1983, et Hughes, 1991, pour une discussion de ces termes). De nos jours, le terme *comportementisme contemporain* est utilisé. Notons qu'aucune des notions qu'englobe ce terme n'entre en contradiction avec les écrits de Skinner (voir Morris, Higgins, Bickel, & Braukmann, 1987, pour une discussion portant sur le comportementisme contemporain).

Le seconde et peut-être la plus profonde source de controverse et de confusion concerne la façon dont les concepts comportementaux sont fréquemment présentés dans les livres d'introduction à la psychologie et dans d'autres écrits (pour de multiples exemples voir Todd & Morris, 1983). Ainsi, il n'y a pas si longtemps, des procédures telles que le lavage de cerveaux, l'électrochoc, et la réclusion, pour ne nommer que celles-là, étaient couramment associées à la pratique comportementale (Morris et al., 1987). Le lecteur intéressé peut retrouver un exemple frappant de ces erreurs dans le document de la Commission de réforme du droit du Canada (1985; voir la réplique de Quinsey, Harris, & Rice, 1986).

D'autres conceptions erronées sont plus subtiles et plus pernicieuses. Bien qu'il soit impossible de commenter ici toutes ces fausses conceptions, nous désirons en mentionner quelques unes.

(1) Le comportementisme n'est pas une science du comportement animal. Bien que plusieurs recherches portant sur les principes d'apprentissage ont utilisé comme sujets des organismes non humains, les applications de ces principes à l'humain sont le résultat de recherches utilisant des sujets humains. Le fait que plusieurs principes d'apprentissage s'appliquent également à plusieurs espèces non humaines n'enlève rien à la complexité du comportement humain.

(2) Le comportementisme n'avance pas que le comportement est le résultat exclusif d'associations stimulus-réponse; les comportements

résultant du conditionnement répondant (S-R) ne comptent que pour une très faible fraction des comportements sociaux humains. La plupart des comportements sont plutôt le résultat de relations fonctionnelles entre réponses et conséquences ou, en termes simples, d'une interaction individu-environnement (Morris et al., 1987). L'identification de ces relations fonctionnelles permet de comprendre comment sont reliés les comportements et le contexte de leur manifestation. Il n'y a rien de paradoxal à ce que «Skinner prône l'importance et l'influence des relations fonctionnelles des individus et de leur environnement [alors qu'il] résiste avec force aux courants et aux contributions contemporaines des thérapies comportementales et cognitives». Ces courants et forces n'ont simplement pas eu de valeur renforçante ou punitive pour lui.

(3) La notion de «boîte noire» n'a jamais fait partie des écrits de Skinner, ou même de Watson (voir Skinner, 1953; Todd & Morris, 1986). Les «réponses privées» (cognitions, émotions, etc.) n'ont jamais été ignorées par Skinner: «How people feel is often as important as what they do» (Skinner, 1989, p. 3). Skinner a répété à maintes reprises que ces «comportements privés» peuvent et doivent faire l'objet d'une étude scientifique, bien que leur rôle *causal* dans la détermination des «comportements publics» est équivoque. Il s'oppose par contre, et de façon catégorique, à une approche «mentaliste» mettant l'accent premier, parfois unique, sur des événements et des structures internes, et qui leur attribue des fonctions autonomes. À cet égard, on remarque encore aujourd'hui que malgré le nombre important d'études sur le sujet, le statut causal des émotions et des cognitions dans la détermination du comportement humain demeure incertain (soulignons cependant que leur valeur heuristique n'est pas ici mise en doute). Il n'existe pas aujourd'hui de perspective théorique intégrant de façon satisfaisante les concepts d'émotions et de cognitions en tant qu'agents causaux.

(4) L'approche comportementale est générale-

ment présentée comme étant réductionniste. Le béhaviorisme ne nie pas la complexité du comportement humain. Il offre plutôt, à partir de principes simples et propres à la méthode scientifique, une approche parcimonieuse qui permet d'expliquer une partie de cette complexité. La complexité du comportement humain n'implique pas que ce qui est à expliquer est hors de portée des principes béhavioraux: «Our knowledge of another person is limited by accessibility, not by the nature of the facts. We cannot know all there is to know [...] but that does not mean that what remains unknown is of a different nature» (Skinner, 1974, p. 176). Un exemple concret peut permettre d'éclaircir ce point: bien que la physique peut en principe expliquer, à partir de lois théoriques, l'endroit où tombera une feuille d'un arbre en automne, personne ne met en doute ces mêmes lois lorsqu'elle ne peut le faire en pratique.

Théorie et pratique

Plusieurs psychologues s'entendent pour dire que les diverses approches thérapeutiques ne produisent pas des résultats significativement différents (voir par exemple le récent numéro de la revue *Psychotherapy*, 29(1), 1992, et Lecompte et Castonguay, 1987). Nonobstant le fait que cet énoncé soit grandement remis en question, et probablement faux pour plusieurs problématiques (voir par exemple Andrews, Zinger, Hoge, Bonta, Gendreau, & Cullen, 1990; Shadish & Sweeney, 1991), il importe de rappeler que les résultats des études portant sur les impacts thérapeutiques ne peuvent être utilisés en tant que données confirmant ou infirmant une théorie quelconque, à moins que deux conditions soient remplies: (1) la nature même de la thérapie doit être basée sur une hypothèse explicite concernant la théorie en question; (2) le processus thérapeutique de changement doit être connu.

Une des raisons amenant Skinner à douter de la valeur de la thérapie psychologique en tant que démarche scientifique est que ces deux critères sont loin d'être reconnus et appliqués avec soin. Pour cette raison, les

études portant sur la comparaison de l'efficacité de diverses approches thérapeutiques apportent très peu d'information quant à la valeur des modèles théoriques inspirant ces modèles thérapeutiques.

Conclusion

Il nous apparaît clairement que la controverse générée par les travaux empiriques et théoriques de Skinner n'est pas, le plus souvent, le résultat d'une appréciation scientifique de ses travaux mais plutôt le fruit de plusieurs conceptions erronées qu'il importe de corriger. Il est intéressant de constater que certaines des objections et des critiques soulevées par plusieurs psychologues d'écoles non comportementales rappellent les critiques portées à l'égard de la théorie de l'évolution par sélection naturelle de Darwin, duquel la théorie du conditionnement opérant est le descendant intellectuel (Richards, 1987). Ces théories ont changé, de façon drastique, notre perception de nous-mêmes, en descendant l'être humain du piédestal sur lequel il se mettait lui-même. Pour cette raison, ces théories, en dépit de leurs solides assises empiriques, ont souvent été la cible de critiques très émotives. Il est à espérer que Skinner sera, tout comme Mendel le fut dans le domaine de la biologie, reconnu à juste titre comme un savant ayant apporté une contribution inégalée (et insuffisamment exploitée, devrait-on ajouter) à la compréhension scientifique du comportement humain.

Les auteurs tiennent à remercier Franca Cortoni pour les commentaires qu'elle a fournis à la lecture du manuscrit de cet article.

Références

- Andrews, D.A., Zinger, I., Hoge, R.D., Bonta, J., Gendreau, P., Cullen, F.T. (1990). Does correctional treatment work? A clinically relevant and psychologically informed meta-analysis. *Criminology*, 28, 369-404.
- Commission de réforme du droit du Canada (1985). *Les techniques de modification du comportement et le droit pénal*. Document de travail 43. Ottawa: auteur.
- Copi, I.M. (1986). *Introduction to logic*. New York: McMillan.
- Day, W.F. (1983). On the difference between radical and methodological behaviorism. *Behaviorism*, 11, 89-102.
- Hughes, G.R. (1991). *B.F. Skinner's radical behaviorism: Past, present and future*. Paper presented at the Annual Meeting of the Canadian Psychological Association, Calgary, June.
- Lecompte, C., & Castonguay, L.G. (1987). *Rapprochement et intégration en psychothérapie: Psychanalyse, comportementisme et humanisme*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Lecompte, C., & Drouin, M.S. (1991). B.F. Skinner: Au-delà du conditionnement et de la liberté. *Psychologie canadienne/Canadian Psychology*, 32, 636-637.
- Mahoney, M.J. (1991). B.F. Skinner: A collective tribute. *Psychologie canadienne/Canadian Psychology*, 32, 628-635.
- Morris, E.K., Higgins, S.T., Bickel, W.K., & Braukmann, C.J. (1987). An introduction to contemporary behaviorism: History, concepts, and a system of analysis. In E.K. Morris & C.J. Braukmann (Eds.), *Behavioral approaches to crime and delinquency: A handbook of application, research, and concepts*. New York: Plenum Press.
- Nagel, E. (1961). *The structure of science: Problems in the logic of scientific explanations*. New York: Harcourt Brace & World.
- Quinsey, V.L., Harris, G.T., & Rice, M.E. (1986). Behavior alteration and the criminal law. *Psychologie canadienne/Canadian Psychology*, 28, 85-87.
- Richards, R.J. (1987). *Darwin and the emergence of evolutionary theories on mind and behavior*. Chicago: University of Chicago Press.
- Shadish, W.R., & Sweeney, R.B. (1991). Mediators and moderators in meta-analysis: There's a reason why we don't let dodo birds tell us which psychotherapies should have prizes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 883-893.
- Skinner, B.F. (1953). *Science and human behavior*. New York: Knopf.

- rior. New York: McMillan.
- Skinner, B.F. (1974). *About behaviorism*. New York: Knopf.
- Skinner, B.F. (1989). *Recent issues in the analysis of behavior*. Columbus: Merrill.
- Todd, J.T. & Morris, E.K. (1983). Misconception and miseducation: Presentations of radical behaviorism in psychology textbooks. *The Behavior Analyst*, 6, 153-160.
- Todd, J.T. & Morris, E.K. (1986). The early research of John B. Watson: Before the behavioral revolution. *The Behavior Analyst*, 6, 153-160.
- Whitney, G. (1990). A contextual history of behavior genetics. In M.E. Hahn, J.K. Hewitt, N.D. Henderson, & R. Benno (Eds.), *Developmental behavior genetics: Neural, biometrical, and evolutionary approach*. Toronto: Oxford.